
Isabelle Jonveaux, Le monastère au travail : le royaume de Dieu au défi de l'économie

Paris, Bayard, 2011, 614 p.

Nicolas de Bremond d'Ars



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/23818>

DOI : 10.4000/assr.23818

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 217

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas de Bremond d'Ars, « Isabelle Jonveaux, Le monastère au travail : le royaume de Dieu au défi de l'économie », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/23818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.23818>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Isabelle Jonveaux, Le monastère au travail : le royaume de Dieu au défi de l'économie

Paris, Bayard, 2011, 614 p.

Nicolas de Bremond d'Ars

RÉFÉRENCE

Isabelle Jonveaux, Le monastère au travail : le royaume de Dieu au défi de l'économie, Paris, Bayard, 2011, 614 p.

- 1 L'ouvrage d'Isabelle Jonveaux est issu d'une thèse soutenue à l'EHESS en cotutelle avec l'université de Trente (Italie). Il comble une lacune importante dans les études de sociologie des faits religieux sur la vie monastique, et, à ce titre, doit être salué. D'autres motifs de fierté peuvent légitimement enorgueillir l'auteur : un sujet original à l'abord complexe (la relation entre économie et vie religieuse), peu documenté pour la période contemporaine ; une écriture limpide ; une enquête de terrain qui porte sur l'Italie, la France, la Belgique et l'Allemagne ! Sans compter une couverture de livre judicieusement choisie... Bref, il faut la féliciter pour ce magistral ouvrage.



- 2 La question évidente qui oriente le plan d'exposition est celle du difficile accord entre un monde utopique que s'efforcent d'atteindre des individus engagés dans une vie communautaire, et les problématiques matérielles. La perfection d'une vie chrétienne selon le mode monastique implique en effet de délaissier les contraintes temporelles pour mieux se consacrer aux réalités spirituelles. Mais si l'individu atteint ce détachement par son entrée dans le monastère, la communauté doit relever le défi d'une insertion économique, dont les donations faites par les laïcs ne préservent pas suffisamment.
- 3 Une première partie (« Monastère et économie : les raisons d'une tension séculaire ») situe la tension dans ses fondements (chap. I, 1). Le statut de l'activité productive, à savoir le travail manuel, hésite selon les siècles entre une désapprobation (premiers siècles) portant sur la composante « productive », la tolérance au titre de l'ascèse, et l'approbation franche (« le travail est la liturgie du moine ; expression de la vie évangélique, parce que, dans le travail, le moine s'offre en sacrifice » ; citation de E. Sastre Santos, p. 65). Le chapitre I, 2 explore les différents modèles d'intégration du travail au sein de l'espace communautaire, et souligne la variabilité des choix effectués. On regrettera, dans le parcours qui en est fait, l'absence de mention du système original de Grandmont, qui trouve un écho dans les propos contemporains du P. Abbé de Tamié (« c'est une façon de pauvreté d'obéir à un laïc plus compétent »). Il eût été peut-être souhaitable, également, d'insister plus que ne l'a fait l'auteur sur l'économie des reliques, si essentielle à la prospérité monastique médiévale. Dans le chapitre I, 3, nous entrons dans les arcanes juridiques qui organisent la coexistence entre individus, communauté de prière et activité économique. L'auteur explique de façon savoureuse comment la restriction de propriété individuelle tend à accroître l'accumulation collective ! Ainsi les moines ont-ils toujours oscillé entre extrême dépouillement et enrichissement immanquable.
- 4 Cette tension nécessite des accommodements : la deuxième partie explore les « stratégies d'adaptation ». « Les moines intègrent le travail et l'économie dans l'utopie religieuse » (chap. II, 1) en s'efforçant de trouver la juste distance entre l'activité

productive et la vie monastique. Un équilibre précaire est trouvé, pour lequel les moines élaborent des discours de justification, soit par le travail de « purification » de l'argent obtenu (grâce à l'aumône), soit en réintégrant une éthique de fraternité. Une autre stratégie poursuivie consiste à « donner un sens religieux à l'économie » (chap. II, 2), en usant des enjeux utopiques séculiers (art, environnement). Quoi qu'il en soit de ces tentatives permanentes d'adaptation, les arbitrages entre performance économique et vie monastique demeurent en partie acrobatiques ; l'utopie trouve rapidement ses limites dans la mise en œuvre contrainte d'une rationalité instrumentale (chap. II, 3). Le développement de l'économie moderne bouleverse le rapport au temps, qui est une des caractéristiques fondatrices de l'accès à la perfection spirituelle. L'accélération que met en œuvre la modernité (cf. H. Rosa, *Accélération*, Paris, La Découverte, 2011) produit une désynchronisation entre le temps vécu dans le monastère et celui du monde laïc (circuits économiques aussi bien que clients individuels).

- 5 Faut-il imputer les ruptures d'équilibre entre les deux objectifs – utopie de gratuité, et rentabilité économique – à la puissance de l'environnement social ? L'auteur s'interroge sur la figure du moine dans la société européenne contemporaine (chap. III, 1). Il semblerait que le retrait du monde cède la place, peu à peu, à une figure charismatique de présence plus sacrale : on passerait d'un éloignement orienté, à un ailleurs contigu. Cela se perçoit dans la mise en avant des produits monastiques, qui jouent sur la fibre du décalage social d'une économie charismatique (chap. III, 2), et sur l'importance croissante du tourisme monastique (chap. III, 3). En réalité, la société et le monastère jouent un pas de deux dans lequel les monastères exploitent l'antiquité de leur fondation et de leurs règles pour mieux accueillir les aspirations hédonistes des individus (chap. III, 4).
- 6 Ramassons les pièces du dossier qui nous est offert. Il faut de l'argent pour conserver le style de vie monastique, ce qui suppose une activité productive (une fois disparues les conditions qui prévalaient autrefois : les dots et héritages versés irrévocablement aux monastères, ainsi que les donations somptueuses). Il est cependant malaisé d'en contrôler *a priori* la rentabilité. Cela conduit, par exemple, à une insuffisance chronique de ressources, donc à une préoccupation lancinante de meilleure productivité ; ou bien, à l'inverse (Saint Wandrille, abbayes trappistes à bières en Belgique), à un niveau de bénéfices jugé incompatible avec le vœu de pauvreté.
- 7 Une fois atteint un relatif équilibre entre production et vie monastique, la question du type de produit ou de service commercialisé se pose sur un plan éthique : alcools, produits industriels, process de fabrication (contraintes environnementales) et circuits de distribution. Est-il admissible de faire commerce de la figure du moine (savoureuses images réunies par I. Jonveaux) ? De contribuer à l'alcoolisation de la société (Belgique) ? De concurrencer les hôtels (Italie) ? L'argent gagné n'est-il pas « le Mammon d'iniquité » de l'Évangile de Luc ?
- 8 La relation aux clients des produits monastiques, lorsqu'il s'agit de ventes au détail (produits de consommation), pourrait être activée par des efforts marketing, mais les moines hésitent à employer ces méthodes. Le client ne se réduit pas à sa dimension économique, et aussi bien dans l'ordinaire du magasin au monastère, où se vendent petits gâteaux, poteries ou produits de santé que dans les événements commerciaux (« marché de Noël ») ou sur les catalogues, les moines vendent leur vie « alternative ». L'afflux de clients mettrait en péril la stabilité de la communauté (hôtellerie, visites

touristiques), et les clients sont aussi (potentiellement) des personnes curieuses de relation vraie au divin.

- 9 L'économie dans la vie monastique cristallise les accommodements raisonnables auxquels les moines sont invités s'ils veulent échapper à une radicalisation du conflit. Dans un monde sur-économisé (selon l'expression de l'auteur), les moines mettent en œuvre diverses solutions de neutralisation de la raison instrumentale. D'une part, les monastères qui « réussissent » trop bien se séparent d'activités pour en adopter d'autres, plus compatibles avec le rythme de vie de la communauté. Séparation qui peut s'avérer une simple mise à distance matérielle de l'activité, avec maintien des liens financiers, autant qu'abandon. En second lieu, l'activité productive peut être investie de sens, dans l'adoption de productions (art, objets religieux) ou « purifiée » par le reversement des bénéfices (aumône). Enfin l'activité peut être l'occasion de diffuser l'utopie religieuse (hôtellerie).
- 10 Mais il nous semble que l'on pourrait prolonger la réflexion d'Isabelle Jonveaux. Il ressort de ses analyses que la résolution des conflits éthiques (et doctrinaux) s'opère par la délibération. En cela, l'ouvrage ouvre des perspectives sociologiques nouvelles en ce qui concerne le religieux. Si son objectif « est de comprendre tout d'abord les conséquences économiques de la construction utopique du monastère et de voir comment cette construction exclut tout en nécessitant l'organisation des biens matériels » (p. 17), il n'en établit pas moins une avancée décisive, quant à ce que pourrait signifier, dans le monde catholique, l'extramondanité divine.
- 11 Le sens commun ainsi que les chercheurs enregistrent le discours de légitimation de l'entrée dans la vie monastique comme « désinvestissement sociale » (S. Abbruzzese) et « réinvestissement religieuse ». L'utopie monastique est d'abord une forme protestataire, qui se dresse contre le système ecclésiastique séculier et sa prétention à assurer, par le biais des biens symboliques cléricaux (les sacrements, monopole du clergé), le salut religieux. Par la recherche de la perfection spirituelle, elle vise aussi une « restauration de la société d'attente eschatologique qu'incarnait l'Église des origines » (p. 349), et une contestation de la rationalité mondaine. Mais la durabilité de l'expérience monastique – être moine se déroule dans l'histoire, et la possibilité contestataire doit être offerte continûment – impose une temporisation de la modalité conflictuelle. « Ainsi, toute l'action des moines doit se contenir entre les termes définis du conflit, dans ce qu'on pourrait appeler un tuyau de plausibilité, entre la compromission indésirable avec le monde d'un côté et la provocation qui engendrerait un nouveau conflit incontrôlé de l'autre » (p. 351).
- 12 Or, la question économique n'est jamais résolue. Les moines doivent batailler toute leur existence pour évacuer la rationalité mondaine de leur agir au sein de la communauté monastique. Au point d'attester de la dimension u-topique (au sens propre) de leur aspiration et de leur modèle de vie communautaire.
- 13 Le travail d'Isabelle Jonveaux permet de déplacer le problème. Loin d'être un lieu, l'utopie monastique serait une modalité du détour existentiel qui, partant des rationalités dites « mondaines », conduirait à réaffirmer un primat de la raison humaine fondée sur le libre arbitre, et qui serait le lieu même du divin. Bien que constamment présenté dans son altérité – Dieu et son royaume ne se confondent pas avec la Cité terrestre –, le divin se voit dans la pratique assigner un lieu propre à l'humain, la délibération. L'auteur y fait allusion à quelques reprises, mais on serait curieux de mieux connaître les procédures par lesquelles les accommodements à

l'économie ont été sélectionnés et validés. Les décisions sont prises au cours des réunions de chapitre, sans doute, mais il existe différents niveaux de discussion qui conduisent à la sélection des options : quelles expertises sont mobilisées ? Quelle place tient la règle du monastère pour le discernement des pratiques ? Quelles ressources religieuses sont mobilisées pour évaluer et réduire les conflits ? Autant d'interrogations qui débordent certes le projet déjà magistralement mis en œuvre par I. Jonveaux.

- 14 On terminera cette note de lecture en relevant l'absence de données plus fermes sur l'enchevêtrement des structures qui permettent, en France tout du moins, une certaine conformité, si ce n'est « optimisation » fiscale. La faute n'en incombe pas à l'auteur, mais à la discrétion propre au milieu monastique, qui répugne encore à ouvrir ses livres de comptes. On ne trouvera malheureusement aucun budget précis qui permette de lester les assertions des moines de quelque réalité tangible. Comme il se doit, si l'auteur a réussi à présenter des proportions chiffrées pour certains monastères français ou belges, l'Italie demeure un continent noir de l'information financière. Nous avons là la seule réserve conséquente que l'on pourrait émettre sur l'enquête, car il est impossible, à la lecture de l'ouvrage, de juger de la fiabilité des discours tenus par les acteurs interrogés. Faiblesse qui est atténuée par l'ampleur du travail effectué par I. Jonveaux pour recouper observations et entretiens. Cette réserve ne doit pas occulter le très grand intérêt de ce travail remarquable.